

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER : *Tahiti Soul Jazz Festival : une affiche prometteuse*

- _ LA CULTURE BOUGE :** *TA'URUA HĪMENE : LE SOUFFLE VIVANT DU CHANT TRADITIONNEL
LES AUSTRALES METTENT LA SCULPTURE ET LA GRAVURE À L'HONNEUR
L'ARTISANAT D'EXCEPTION AU RENDEZ-VOUS DU 58E SALON DES MARQUISES
LIRE EN POLYNÉSIE FÊTE SES 25 ANS ET REGARDE VERS L'AVENIR*
- _ L'ŒUVRE DU MOIS :** *TAHITI 1842-1847 : RAVIVER LA MÉMOIRE DES GUERRES OUBLIÉES*
- _ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** *LES VESTIGES DE LA RHUMERIE D'ATIMAONO RÉVEILLÉS*

OCTOBRE 2025

NUMÉRO 214

MENSUEL GRATUIT



LA SOURCE

Un centre pour votre bien-être global

Un havre de paix en centre ville de Papeete pour se ressourcer, se reconnecter à soi et se plonger dans un univers de bien-être.

Boutique holistique

BaZi & Feng Shui
Coaching de vie
Somatopathie
Kinésiologie
Réflexologie
Naturopathie
Soins énergétiques
Guidances spirituelles
Cartomancie

Ateliers
Méditation
Cercles de partage
Cours & Formations

LA SOURCE
25 Rue Paul Gauguin
Papeete - Tahiti 98713
+689 40 83 58 58
www.lasource-tahiti.com

f [lasourcetahiti](https://www.facebook.com/lasourcetahiti)

 [lasource.tahiti](https://www.instagram.com/lasource.tahiti)

La photo du mois

Matahi Tarouora en route pour l'Opéra Bastille

« Félicitations à Matahi Tarouora qui a remporté le concours des Voix des Outre-mer en Polynésie française. La troisième tentative a donc été la bonne pour ce chanteur lyrique qui prend des cours au Conservatoire. Matahi s'envolera pour Paris en janvier 2026 où il représentera la Polynésie française dans ce concours de chant lyrique. Dans la catégorie Musiques du Monde, c'est Manaarii Maruhi, ancien lauréat, qui s'est distingué, toujours avec son grand sourire communicatif. »



© Christophe Moliner

PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - TE PŪ 'OHIPA RIMA 'Ī (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;



© TFTN - Stéphane Mailion

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/ - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE 'UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



© GB

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - TE PŪ HA'API'IRA'A TORO'A RIMA 'Ī (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax : (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Delphine Elie-Lefebvre, conservatrice restauratrice

8-12 LA CULTURE BOUGE

*Ta'urua Hīmene : le souffle vivant du chant traditionnel
Les Australes mettent la sculpture et la gravure à l'honneur
L'artisanat d'exception au rendez-vous du 58^e Salon des Marquises
Lire en Polynésie fête ses 25 ans et regarde vers l'avenir*

13 E REO TŌ'U

'Ōrero a te 'Ōrometua Arapari Papanai

14-15 L'ŌEUVRE DU MOIS

Tahiti 1842-1847 : raviver la mémoire des guerres oubliées

16-21 DOSSIER

Tahiti Soul Jazz Festival : une affiche prometteuse

22-23 DES VISAGES, DES SAVOIRS

Le Salon tremplin pour les jeunes artisans créateurs

24-25 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Les vestiges de la rumerie d'Atimaono réveillés

26-27 LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Feï, un journal au caractère bien trempé qui resurgit des flammes

28-29 PROGRAMME

30 ACTUS

31-34 RETOUR SUR

Valorisation du patrimoine polynésien



HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

Édition : Tahiti Graphics Punaauia
Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com
Direction éditoriale : Te Fare Tauhiti Nui - 40 544 544
Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny - alex@alesimedia.com
Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte
Rédacteurs : Alexandra Sigaud-Fourny, Delphine Barraï, Suliane Favennec
Impression : Tahiti Graphics
Dépôt légal : Octobre 2025
Couverture : © CAPF

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

« Le Musée, en termes de conservation, n'a rien à envier à d'autres établissements comparables »

6

PROPOS RECUEILLIS PAR DELPHINE BARRAIS – PHOTOS : DELPHINE BARRAIS ET MIRIAMA SPETH

Delphine Elie-Lefebvre, conservatrice-restauratrice du patrimoine, a effectué une mission de trois semaines au mois d'août au Musée de Tahiti et des îles. Elle a restauré une dizaine d'objets. Elle a également assuré des formations et une expertise-conseil en conservation préventive à l'attention de l'équipe dédiée.



Vous avez mené une mission de trois semaines au Musée de Tahiti et des îles, quel en était l'objet ?

« Je suis intervenue sur plusieurs objets pour effectuer des interventions de conservation-restauration. Certaines pièces très fragiles demandaient des interventions de consolidation d'urgence, d'autres des interventions de dépoussiérage. J'ai également commencé une formation des équipes du Musée ; toutes les personnes au contact des œuvres ont un rôle important dans la conservation de notre patrimoine. »

Qui avez-vous formé et sur quelles thématiques ?

« Il a été question d'attirer l'attention des agents de sécurité sur leur rôle de veille et de surveillance, car ce sont eux qui sont en permanence au contact du public et des objets. Les visiteurs n'ont pas toujours conscience des conséquences de toucher les objets, ce qu'ils font parfois. Les musées ethnographiques ont ceci de particulier qu'ils exposent des objets liés au quotidien et donc qui semblent familiers. Ce ne sont pas des peintures, par exemple, que l'on n'ose pas toucher. Or, mettre le doigt sur une pièce a un impact à plus ou moins long terme. Ils ont aussi

été formés à la manipulation des objets, car les agents de sécurité seront sollicités s'il faut, un jour, les sortir en urgence. »

Avez-vous formé d'autres personnes ?

« Oui, les agents d'entretien, également proches du public et des objets ; ils sont les premiers observateurs. Par exemple, je leur ai montré certains insectes au microscope pour qu'ils puissent les repérer dès les premiers stades de développement. L'équipe de conservation a poursuivi sa formation pour effectuer un bilan sanitaire, réaliser une veille avec des pièges spécifiques et mettre en œuvre des traitements comme l'anoxie. »

Et quelle est la méthode ?

« Il faut réaliser un sac de taille adaptée à l'objet dans lequel on place des absorbeurs de dioxygène. On enferme la pièce contaminée pendant trois semaines, en effectuant des mesures grâce à un oxymètre. Le matériel que j'ai amené va permettre au Musée d'être autonome sur ce point afin qu'il puisse intervenir rapidement si le cas se présente. Il y a, dans la salle et les réserves, des pièges à insectes, mais cela ne permet pas de traiter, uniquement de mettre en évidence une infestation. Je travaille à Paris, mais aussi en Inde, en Ouzbékistan, en Indonésie, au Maroc..., et cela fait aussi partie de ma mission que de former les équipes locales pour qu'elles soient le plus possible autonomes. Je tiens à dire à ce propos que le Musée de Tahiti, en termes de conservation, n'a rien à envier à d'autres établissements comparables en métropole par exemple. »



C'est la première fois que vous êtes sollicitée par le Musée ?

« Non, l'année dernière j'ai travaillé quatre jours au cours desquels j'ai réalisé un diagnostic. Il a permis d'établir les priorités et les urgences. »

Comment sont choisis les objets à restaurer ?

« Il faut savoir que le conservateur d'un musée a la responsabilité légale des œuvres et objets du musée dans lequel il travaille. Il doit veiller sur les collections et trouver des solutions pour prévenir leur dégradation, les protéger, les restaurer. Le Musée de Tahiti et des îles fait procéder à des restaurations chaque année, qu'il s'agisse d'objets en réserve ou, comme cette année, exposés. »

Quel est le rôle du conservateur-restaurateur dans ce contexte ?

« Il existe différentes étapes avant de traiter un objet. J'établis dans un premier temps ce que l'on appelle un bilan sanitaire, puis fais un constat d'état et un diagnostic. J'observe pour comprendre les problématiques liées à l'objet. Si une intervention est nécessaire, alors je fais des propositions au conservateur qui va demander des compléments d'information si besoin, fixer les limites et prendre les décisions. »

Ensuite, vous passez à la conservation-restauration ?

« C'est bien cela, la conservation-restauration peut alors avoir lieu. Puis je rédige un rapport qui mentionne et illustre à l'aide de photographies toutes les interventions. Celui-ci est précieux et suit l'objet où qu'il soit maintenant et où qu'il sera demain. Notre rôle est de penser la conservation sur le temps long, pour des dizaines d'années, et ainsi de le transmettre aux générations futures. »

Vous avez dit être intervenue sur des objets exposés, vous avez donc travaillé dans la salle, sous les yeux du public ?

« En effet, j'étais installée sur une table avec tous les outils et produits nécessaires, dont certains que je fabrique moi-



Avant intervention



En cours d'intervention



Après intervention

même. Cela permet d'expliquer aux visiteurs ce que l'on fait, de rappeler la fragilité des objets. Cela peut paraître simple à première vue, alors que ça ne l'est pas toujours. Par exemple, j'ai dû faire une greffe sur une rame, il a fallu connaître la densité du bois, comprendre la pièce, etc. Ce sont autant de compétences que l'on acquiert lors de notre formation. »

Dites-nous-en plus sur cette formation, et les compétences que vous en retirez.

« Pour entrer à l'Institut national du patrimoine, il faut une formation préalable souvent en histoire de l'art ou en sciences, j'ai fait moi-même cinq années de biologie, un CAP de menuisier et un d'ébéniste. Ensuite, pendant cinq ans, nous apprenons les techniques de conservation, mais avons aussi des cours d'histoire, de chimie et de déontologie de la conservation-restauration. »

Quelles seront les prochaines priorités dans le cadre d'une éventuelle nouvelle mission ?

« La baleinière. Elle a été longtemps exposée en extérieur et est entrée dans le Musée en 2023 pour la réouverture. Elle a donc eu le temps de s'acclimater à de nouvelles conditions. Nous pourrions donc intervenir et répondre à son besoin de conservation. » ♦

7

Ta'urua Hīmene : le souffle vivant du chant traditionnel

RENCONTRE AVEC ALEXANDRE TENAILLEAU, CHARGÉ DE COMMUNICATION À TE FARE TAUHITI NUI. TEXTE : DELPHINE BARRAIS – PHOTOS : TFTN.

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Deux soirées placées sous le signe de la voix et de l'émotion : le Ta'urua Hīmene revient avec son concours, le vendredi 24 octobre au Grand théâtre, suivi d'un grand concert le samedi 8 novembre à la pointe Vénus.

« Il nous fallait un concours à l'image du Hura Tapairu, mais dédié aux groupes de chant, raconte Alexandre Tenailleau, chargé de communication à Te Fare Tauhiti Nui. L'idée était simple : offrir une vitrine unique où chacun puisse s'exprimer, se dépasser et partager son art ». Ainsi est né, en 2024, le concours Ta'urua Hīmene, organisé quelques jours avant le désormais incontournable rendez-vous de la pointe Vénus.

Gardiens de la mémoire collective

Croisement entre les chants polynésiens et les cantiques protestants introduits au XIX^e siècle, les hīmene sont bien plus que de simples mélodies. Ils transmettent les langues, les valeurs, les récits et l'histoire de chaque district, chaque île. Gardienne de la mémoire collective, cette tradition sonore s'est affirmée dès 1881 lors des festivités du 14 juillet, et continue depuis de faire vibrer la Polynésie offrant l'occasion aux chanteurs de se mesurer dans une rivalité amicale, chacun exaltant avec passion ses légendes et ses terres.

Initié par Te Fare Tauhiti Nui, ce nouveau rendez-vous a été façonné grâce à l'expertise de deux figures majeures : Myrna Tuporo, alias Mama Iopa, professeure de chants traditionnels au Conservatoire, et Pierrot Faraire, chanteur et chef de groupe. Ensemble, ils ont affiné chaque règle, du système de notation à la répartition des prix.

Comme au Heiva i Tahiti, les pupu hīmene doivent concourir dans l'un des trois registres fondateurs : Tārava Tahiti, Tārava Raromata'i ou Tārava Tuha'a Pae, départagés par un jury spécialisé de six membres. Mais le Ta'urua Hīmene ne se limite pas à la tradition : il s'ouvre aussi à l'innovation grâce à une catégorie facultative, le hīmene 'otorau. Dans cette épreuve, les groupes imaginent des medleys inédits, mêlant divers styles de chants traditionnels – comme le ūtē, le pātā'uta'u, le tārava, le tuki ou encore le rū'au – et peuvent même intégrer des instruments. Cette liberté créative leur offre l'occasion de sortir des cadres habituels, de surprendre



le public et de partager des performances empreintes d'audace, de modernité et d'originalité. À l'image du Hura Tapairu qui a redonné un souffle nouveau au 'ori tahiti, le Ta'urua Hīmene devient un véritable laboratoire artistique où les pupu hīmene pourront repousser les frontières du genre et faire évoluer l'univers du chant traditionnel vers de nouveaux horizons.

Le format se veut plus intimiste qui permet d'occuper pleinement la scène du Grand théâtre et de livrer un spectacle intense, où chaque voix trouve sa juste place et contribue à l'harmonie d'ensemble. Chaque groupe réunit ainsi entre 12 et 15 chanteurs, âgé minimum de 16 ans. Une ouverture permet toutefois d'intégrer jusqu'à trois jeunes de 12 ans et plus, une belle façon d'assurer la transmission aux nouvelles générations. « Lors de la première édition, sur scène comme dans le public, nous avons vu de nombreux jeunes », se réjouit Alexandre Tenailleau. Preuve, s'il en fallait, de l'intérêt des nouvelles générations pour le chant traditionnel.

« L'ambiance était incroyable ! »

La première édition a marqué les esprits : une salle comble, une ambiance électrique, onze groupes enthousiastes et un public conquis. « L'ambiance était incroyable ! Les prestations en hīmene 'otorau étaient drôles pour certaines, fun et joyales. Par exemple, le groupe formé par le personnel de Newrest est venu coiffé de charlottes, poussant un chariot de cuisine sur la scène. Et l'un des membres du jury a réussi à faire chanter toute la salle ! », illustre Alexandre Tenailleau.

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Cette deuxième édition fera également concourir onze groupes. Leur engagement traduit non seulement leur enthousiasme, mais aussi leur volonté d'être pleinement acteurs de cette nouvelle aventure musicale.

Une atmosphère festive et chaleureuse

Deux semaines plus tard, le concert reprend le flambeau à la pointe Vénus dans une ambiance conviviale. Créé en 2015 sous le nom de Heiva Tārava, et rebaptisé Ta'urua Hīmene en 2019, il rassemble les plus belles voix polyphoniques du fenua. Cette année, les lauréats des catégories Tārava Tahiti, Tārava Raromata'i et Tārava Tuha'a Pae, ainsi que les groupes du podium hīmene 'otorau, partageront l'affiche avec le groupe Reo Papara, vainqueur du Grand Prix Tumu Ra'i fenua au Heiva i Tahiti 2025. Une soirée exceptionnelle, animée par les membres du jury du concours. ♦

PRATIQUE

Concours Ta'urua Hīmene – 2^e édition

- Grand théâtre
- Vendredi 24 octobre à 18 heures
- Billets disponibles sur place et en ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf/>

Concert Ta'urua Hīmene – 9^e édition

- Pointe Vénus
- Samedi 8 novembre à 18 heures
- Gratuit. Amenez vos pē'ue !

Les Australes mettent la sculpture et la gravure à l'honneur

RENCONTRE AVEC RAMONA TEVAEARAI, SECRÉTAIRE DE LA FÉDÉRATION DE RURUTU ET TRÉSORIÈRE DU COMITÉ ORGANISATEUR DES EXPOSITIONS ARTISANALES DES ÎLES AUSTRALES (COEAA). TEXTE : DELPHINE BARRAIS – PHOTOS : VAIKEHUSHAN - ART

10

La 22^e édition du Salon des Australes s'ouvrira le 27 octobre au hall de l'Assemblée de la Polynésie française. Une semaine seulement cette année, mais une vitrine toujours aussi attendue de l'artisanat de l'archipel.

Organisé à Tahiti, le Salon des Australes attire des visiteurs venus de toutes les îles Sous-le-Vent qui, pour certains, passent commande en amont et viennent récupérer leurs trésors sur place, selon plusieurs exposants. Chaque édition célèbre la créativité de ces derniers, porteurs de savoir-faire transmis et renouvelés. « Depuis deux ans, Tubuai fait une pause », explique Ramona Tevaeearai, secrétaire de la fédération de Rurutu et trésorière du comité des Australes. « Mais l'île a annoncé son retour dans deux ans. » En attendant, la prochaine édition commencera le 27 octobre.

(Rapa), les coquillages... « On est très riche côté matières premières. » Les motifs représentés reflètent, eux aussi, l'identité de l'archipel.

Et Ramona Tevaeearai, elle-même spécialisée dans la fabrication de chapeaux, paniers et tapis, insiste sur le savoir-faire des artisans et, notamment, la finesse de leur tissage : « Il vient des Australes, et en particulier de Rurutu. J'ai récemment participé à un concours sur Tahiti et je n'y suis pas allée pour remporter le prix, mais pour parler de ce savoir-faire. Tout l'intérêt des salons est de partager ce que nous savons faire. »

Une édition adaptée mais fidèle à l'esprit du Salon

Exceptionnellement, en raison de l'indisponibilité du lieu d'exposition, le Salon des Australes se tiendra sur une semaine seulement. Les organisateurs ont donc invité tous les participants aux concours, mis en place normalement sur site, à œuvrer en amont. L'ensemble des pièces sera acheminé par une goélette pour rejoindre Tahiti et sera présenté au jury qui départagera les gagnants pendant le Salon.

Pour le reste, le programme reste à l'image des précédentes éditions. Les plats vendus seront préparés à partir de produits qui font la réputation des Australes comme le concombre de mer et le taro, les recettes sont celles de l'archipel : fāfā cochon, poulet fāfā, bēnitier au curry... « Chez nous, on ne fait ni gâteaux, ni casse-croûtes, ni sandwiches ; on fait des crêpes banane et on remplace les canettes par des jus », détaille Ramona Tevaeearai. Chaque île viendra aussi rythmer et animer les journées par ses chants, ses danses et ses légendes. ♦

PRATIQUE

Salon des Australes

- Du 27 octobre au 2 novembre
- Dans le hall de l'Assemblée de la Polynésie française
- De 8 à 17 heures
- Entrée libre



Promouvoir produits et ressources des îles

Cette année, le thème retenu est : « Sculptures, gravures et coquillages des Australes ». Les artisans ont à cœur de promouvoir les produits et ressources de leurs îles. « Par exemple, nous n'utilisons que le bois de chez nous, le miro ou le 'aito », cite Ramona Tevaeearai. D'autres travaillent le pandanus, le roseau des montagnes

L'artisanat d'exception au rendez-vous du 58^e Salon des Marquises

RENCONTRE AVEC MARC BARSINAS, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION TE TUHUKA O TE HENUA ENANA. TEXTE : DELPHINE BARRAIS – PHOTOS : ART

11



Le parc des expositions de Māma'ō accueillera le Salon des Marquises dès le 30 octobre. Organisé deux fois l'an par la Fédération Te Tuhuka o te henua Enana depuis 1994, cet événement est un incontournable pour les artisans comme pour les amateurs d'art et d'artisanat.

Près d'une centaine d'artisans, venus des six îles marquisiennes, présenteront leurs pièces uniques : tiki, ūmete, penu, parures, tapa... Sculptées dans le miro, façonnées en os, en pierre fleurie ou décorées de graines naturelles, ces créations témoignent d'un patrimoine artistique d'une richesse incomparable. « L'art marquisien a toujours été et reste très riche », souligne Marc Barsinas, président de la fédération Te Tuhuka o te henua Enana.

Toutes ces créations sont le fruit d'un travail méticuleux, transmis de génération en génération. Et cela plaît. « Nous avons toujours beaucoup de passage, on sait que le Salon des Marquises est attendu à Tahiti. » Les réalisations en bois et en pierre se démarquent, l'os et les coquillages séduisent eux aussi, mais dans une moindre mesure.

Un véritable défi artistique

À chaque édition, le Salon attire un public nombreux et enthousiaste. Curieux et passionnés se pressent pour découvrir les œuvres, mais aussi les animations qui rythment les onze jours : prestations musicales, danses marquisiennes, ateliers de sculpture, peinture sur tapa, confection de kumu hei... Et pour les gourmets, une halte s'impose autour du kaaku, ce plat ancestral à base de ūru pilé enrichi de lait de coco. « Mais attention, si nous présentons

quelques fruits et autres produits culinaires, le Salon n'est pas une foire », précise Marc Barsinas. Ce sont bien les artisans qui sont à l'honneur.

Moment fort de l'événement : le concours de reproduction d'objets. Véritable challenge artistique, il met les artisans au défi de recréer sur plusieurs jours une pièce issue de l'ouvrage de Karl Von den Steinen. Pour cette 58^e édition, l'objet choisi est un ūmete.

Au-delà des ventes et des rencontres, le salon de Pape'ete représente une occasion unique pour les artisans : « Certes, il y a les touristes et les paquebots qui arrivent chez nous », rappelle Marc Barsinas, « mais cela n'a rien de comparable avec les opportunités offertes par Pape'ete ». Certains font des déplacements ponctuels à Tahiti, Bora Bora ou encore Ra'iātea, « mais il n'y a, alors, qu'une seule île représentée ». La particularité de ce rendez-vous, c'est qu'ici, le travail de toutes les îles se réunit sous un même toit, offrant au public une vision d'ensemble rare et précieuse de l'art marquisien. ♦

PRATIQUE

58^e Salon des Marquises

- Du 30 octobre au 9 novembre
- Au parc des expositions de Māma'ō
- De 8 à 18 heures
- Entrée libre

Lire en Polynésie fête ses 25 ans et regarde vers l'avenir

12

RENCONTRE AVEC MARIE KOPS POUR L'AETI. TEXTE : SULIANE FAVENNEC

Du 16 au 19 octobre, le Salon du livre « Lire en Polynésie » soufflera ses vingt-cinq bougies à To'atā. L'événement s'offre un quart de siècle entre célébration et projection vers l'avenir. Spectacles, ateliers, invités internationaux, mais aussi réflexions sur l'intelligence artificielle et le numérique : ce millésime anniversaire promet un programme dense, festif et visionnaire.

Créé en 2001 par l'Association des éditeurs de Tahiti et des îles (AETI), le Salon du livre « Lire en Polynésie » s'est imposé en vingt-cinq ans comme le grand rendez-vous littéraire du *fenua*. De 3 000 visiteurs pour sa première édition à près de 8 000 l'an dernier, l'événement a grandi, mûri et s'apprête à écrire une nouvelle page de son histoire. Cette année, le thème donne le ton : « 25 ans... et demain / *E ananahi ia* ». Pendant quatre jours, le public est attendu sur l'esplanade de To'atā et à la Maison de la culture. L'intention : célébrer le chemin parcouru, mais surtout ouvrir les portes du futur. Car le livre ne cesse d'évoluer, bousculé par les écrans, l'IA, les nouveaux usages.

Un anniversaire sous le signe du partage

Douze invités internationaux font le déplacement. Chen Jiang Hong, illustrateur chinois, viendra à nouveau émerveiller les visiteurs. « On va proposer deux spectacles visuels : le premier avec une narration de conte accompagnée d'une projection de ses illustrations, un deuxième avec lui qui dessinera en direct sur grand écran », explique Marie Kops, responsable de l'AETI. Autres invités : Russell Soaba, figure de la littérature papoue, Tania Roxborough, écrivaine néo-zélandaise, ou encore le romancier de polar, Marin Ledun, tandis que les auteurs du *fenua* seront bien sûr également au rendez-vous. Mais le Salon, c'est aussi un public jeune, désormais incontournable. Près de 1 600 élèves de Tahiti, Mo'orea et Hiva Oa rencontreront les auteurs en personne, tandis que des classes plus éloignées participeront en visio. Ateliers d'écriture, débats, lectures : depuis dix ans, ce partenariat avec la DGEE et le CLEM est devenu l'âme pédagogique du Salon.

Quand le livre rencontre le numérique

Ce 25^e anniversaire se veut aussi résolument connecté. Représentations en direct sur YouTube et Facebook, ateliers à distance, boutique en ligne, podcasts... Le Salon

s'adapte à son temps. Un temps où l'intelligence artificielle intrigue autant qu'elle inquiète. La question sera au cœur d'une master class animée par Virginie Clayssen, figure française du numérique, pour interroger ce que ces technologies changent déjà — et changeront demain — dans la création et l'édition. « Ce sera l'occasion d'expliquer vraiment ce que c'est, de mieux utiliser cet outil et de comprendre les enjeux et l'impact dans le monde de la création », précise Marie Kops, organisatrice du Salon.

Des rendez-vous qui sortent du cadre

Spectacles, nocturnes et surprises ponctueront ces quatre jours. Au programme : contes de Chine, théâtre (*Les Stigmates de la Lune*), la soirée Pina'ina'i de Littéramā'ohi, joute de traduction entre *reo tahiti*, français et anglais, concours d'écriture et d'illustration sur le thème « Demain ». Sans oublier le Village du Salon, pensé comme un lieu de fête et de rencontres. Et la fête ne s'arrêtera pas à Pape'ete. Dès la fin octobre, le Salon prendra la route des îles : Hiva Oa, Huahine, Ra'iātea accueilleront à leur tour auteurs et ateliers. Des résidences d'écriture sont également prévues.

Un quart de siècle tourné vers l'avenir

En lançant sa 5^e saison du podcast « Murmures des livres » dès septembre, le Salon a déjà pris une longueur d'avance. L'ambition : continuer à faire vivre la littérature bien au-delà de ces quatre jours. À 25 ans, « Lire en Polynésie » jette un regard rétrospectif avec fierté, mais surtout trace la voie des prochaines décennies. ♦

PRATIQUE

Salon du livre

- Du 16 au 19 octobre
- Place To'atā
- Entrée libre



'Ōrero a a te 'Orometua Araparī Paparai

ŌRO'A HA'AMAURA'A 'EI MERO NŌ TE FARE VĀNA'A
MAHANA MĀ'A 07 NŌ TIUNU MATAHITI 1980. TAHUA VAIETE.



Eho'a 'ino mā, mai te fa'arahia atu i te 'ōmuara'a o teie matahiti, 'ua 'ōpua te Fare Vāna'a, 'ia au i te anira'a a te Piha tōro'a nō te « Papa Hiro'a 'e te Faufa'a Tumu », e nenei i roto i te ve'a « Hiro'a » i te mau 'ōrero a te mau Vāna'a, i te 'ōro'a ha'amaura'a 'ei mero i roto i te Fare Vāna'a. Teie te toru o te 'ōrero.

'la hi'o tō'u mata i te mau mea ato'a e 'āua haere nei iā'u te ta'ata, tē 'ite nei au, 'ua ha'aputu te ta'ata pa'ari i tōna vaha 'e tāna parau 'e tāna ato'a mau 'ohipa e tumu 'ia nō te ora. Tē ha'api'i ra tāna 'ohipa iā'u te ta'ata, i te mea e tupu ai te 'oa'oa 'e te hau.

'la fariuriu tō'u mata i nā poro mata'i e maha, tē rahi nei tō'u fa'ahia i te nehenehe o te mau rā'au, te mau mou'a, te ra'i, te mau peho 'e tē vai atu ra.

E pa'ari mau ā tō 'oe !

Tē hiti nei te rā 'e tē mā'iri nei i raro, tē tere noa ra 'oia nā te pae hitia'a o te rā 'e mai reira ho'i, 'ua ho'i maira i te to'o'a o te rā. Tē tauui haere nei te mata'i, mai te mara'amu, te mao'a'e, te ha'apiti, te pāha'apiti, te to'erau, te pāto'erau. Nō'u nō te ta'ata taua mau mata'i ra, nō'oe ato'a te rā'au, 'e nō'oe ato'a ho'i e te manu o terā ē terā fenua 'e te pua'a ato'a. E tupu te mata'u 'ia pa'aina te mara'amu, 'aita ho'i tā'u e rāve'a nō te tau'i, nō te tāmarū 'ia 'oe, hō'ē roa ra mā'a rāve'a iti tā'u 'o tē tia'i 'ia maru 'oe.

E rave rahi tenetere nō tō 'oe hāmanira'a iā'u. Tē hi'o nei au i tō'u tino, 'aore roa e mero faufa'a 'ore tā 'oe i hōro'a mai. Tē vai nei tō'u 'āvae nō te hāhaere 'ia i roto i te mau vāhi ruperupe 'e te haumarū, nā mata ho'i nō te mata i te mau topara'a 'are mīti tu'utu'u 'ore 'e mai te 'ā'au te fararara'a mai ; tē vai nei ho'i te ihu nō te fa'ari'i 'e nō te hutu haere i te mata'i 'e te mau hau'a no'ano'a o te mau tiare 'e tō te mau rā'au ato'a. Nā rima ho'i nō te rave 'ia i tō mau maita'i ato'a.

'Ua hōro'a mai 'oe i te hō'ē repo fenua nō'u 'ei vāhi ti'ara'a nō taua tino ra. Tamari'i tā 'oe i hōro'a mai nā'u, e hotu 'ia nō te here 'e te aroha. E 'āpiti au, e poro'i au i tā 'oe i pūpū mai nā'u i hīmene ai ho'i au ē : « Inaha e nehenehe tō 'oe, e a'u here ē ! Tō 'oe i'oa mai te hau'a 'ia o te mono'i ».

'E te pa'ari ē ! I parau mai na tō 'oe reo iti maru 'e te parau nei ā, 'e e parau ā 'oia ē « 'A haere mai ! 'A haere mai ! 'A tāpae mai i te fare nei 'e 'la ora na ». 'Auē 'ia parau i te māhanaha, 'oia mau i te fa'ari'ira'a popou tā 'oe iā'u i roto i tō fare nei. Tā 'oe mau tao'a ato'a i roto, e'ita 'oe i pīpīri iā'u. Tā

'oe mau peu, 'ua ha'api'i ato'a 'oe i te reira. Tō mau maita'i, 'ua ha'amaita'i 'ia iā'u. Te reo mau, 'ua mau 'ā'au iā'u te reira. Tō reo fa'ari'i « 'A haere mai » 'o tō'u ato'a 'ia reo i teienei.

Māuruuru 'e te pa'ari ē !

'O tā 'oe 'ohipa tā'u i rave, 'o tō reo tā'u i parau, 'o tā 'oe mau peu tā'u i 'atu'atu maita'i, inaha i te hō'ē mahana, 'ua 'iteahia vau ē tō'u taea'e i te ta'a noa, pī'i atura tā'u reo : « 'A haere mai 'a tāpae mai i te fare nei », 'ua fa'ari'i au iāna i tō'u 'utuāfare. 'Ua putapū te 'ā'au o te taea'e, 'ua 'ana'anatae 'oia i tā'u mau peu 'e 'ua 'apo māite i tō'u reo nō tōna tā'ira'a navenave mau. 'Ua tae i te mahana e ho'i ai tō'u taea'e iōna ra, 'ua rave 'oia i tā'u peu, tō'u reo, tā'u mau 'ohipa, 'ua pū'ohu na rāto'u i roto i te 'ahu 'ura 'e 'ua riro taua pū'ohu ra 'ei tao'a fa'atauaroha nā'u iāna. 'Ohipa fa'ahia, 'aita 'oia i fa'arue i taua mau ō ra, 'ua fa'aherehere, 'ua patu i te hō'ē fare 'ei vaira'a nōna, e 'ere ānei e faufa'a rahi tō rāto'u ? Māuruuru tō'u taea'e, i tō 'oe 'atu'atura'a i tō'u reo, tā'u mau peu, tā'u mau 'ohipa ato'a.

E te pa'ari ē ! 'Aita vau i rave noa i tā 'oe mau ha'api'ira'a 'ei mauhi'a nā'u i mua i tō'u taea'e. 'Ua fa'arō'o a'e au i tōna reo tei parau mai iā'u 'a vaiiho i tō reo, 'a hōro'a mai i tō mau peu tumu, 'a pūpū mai i tā 'oe mau 'ohipa 'e 'ua nā reira vau. I vai ai i te hō'ē taimē i roto i te māna'ona'o 'e te ta'a 'ore 'e tē pī'i nei tā'u reo 'ia 'oe e te pa'ari ē ! 'O vai nei ? E aha atura vau ? E peu 'āpī tei vaiihohia mai e tō'u taea'e, e 'ohipa rahi roa nā'u te ha'amātura'a e reo 'āpī ato'a tei tu'uhia mai i tō'u vaha. Tē parau nei 'oe iā'u « 'eiaha e tapitapi e pū tō 'oe ! »

I teie mahana, e te pa'ari ē, tē parau mai nei 'oe « e pū tō'u, inaha, tē parau nei au i te reo ra i ha'api'i mai iā'u i tahito ra, te mau peu tā 'oe i vaiiho mai, tei te mau vāhi ato'a 'e tē tae nei nā roto i te mau fenua ato'a, e riro te reira 'ei ha'apeura'a nā'u. Tō'u taea'e, māuruuru i tō 'oe fa'ahereherera'a i tā'u mau peu aroha ra ! I teie mahana, tē 'ite nei au ē, 'aita 'oe i ha'apae i tō'u reo, tā'u mau peu 'e tā'u mau 'ohipa.

E te pa'ari ē, 'ia 'āruē-noa-hia 'oe ! ♦

13

Tahiti 1842-1847 : raviver la mémoire des guerres oubliées

14

RENCONTRE AVEC JEAN-CHRISTOPHE SHIGETOMI, AUTEUR.

Entre protectorat imposé, résistances farouches et divisions internes, Tahiti a connu au milieu du XIX^e siècle une période de guerre et de bouleversements. Dans son nouvel ouvrage Tama'i, Jean-Christophe Shigetomi revient sur ces années décisives où la reine Pōmare refusa le drapeau français, où les chefs tahitiens se déchirèrent, et où s'ouvrit la voie à la colonisation. Publié aux Éditions Haere Pō, l'ouvrage s'appuie sur des recherches finalisées lors d'une résidence à la Cité des arts, soutenue par la Direction de la culture et du patrimoine.

Jean-Christophe Shigetomi publie chez Haere Pō un nouvel ouvrage, *Tama'i, protectorats, annexions et résistances, Tahiti 1842-1847*. Ce livre marque le début d'une trilogie consacrée aux résistances polynésiennes face à la colonisation française. Après avoir raconté l'engagement des Tahitiens dans les grandes guerres mondiales¹, en Indochine, en Corée ou encore aux côtés des Américains à Bora Bora, l'auteur choisit de revenir cette fois sur un épisode plus ancien : les guerres dites « franco-tahitiennes ». *Tama'i* signifie « guerre, conflit, contestation » en *reo mā'ohi*. Ce premier tome s'attache aux événements survenus à Tahiti entre 1842 et 1847, avant que les volumes suivants ne se penchent sur les îles Sous-le-Vent puis sur les Marquises.

Lauréat de la résidence d'artiste à la Cité des arts à Paris en 2024, Jean-Christophe Shigetomi a mis à profit ce séjour pour compléter cinq années de recherches dans les archives françaises et européennes. Le résultat est un ouvrage qui redonne toute leur place aux voix tahitiennes, longtemps marginalisées ou effacées par les récits officiels, dont l'auteur esquisse ici la trame.

Le retour des Français dans un jeu de rivalités

En août 1842, l'amiral Aristide Abel du Petit-Thouars débarque de nouveau à Tahiti. L'île est alors secouée par d'anciennes rivalités politiques. Certains chefs voient dans l'alliance avec la France un moyen de s'émanciper de l'influence des missionnaires anglais et du pouvoir théocratique qui en découle. Pour du Petit-Thouars, c'est l'occasion rêvée de consolider une présence française encore fragile dans le Pacifique. Le 8 septembre 1842, plusieurs chefs

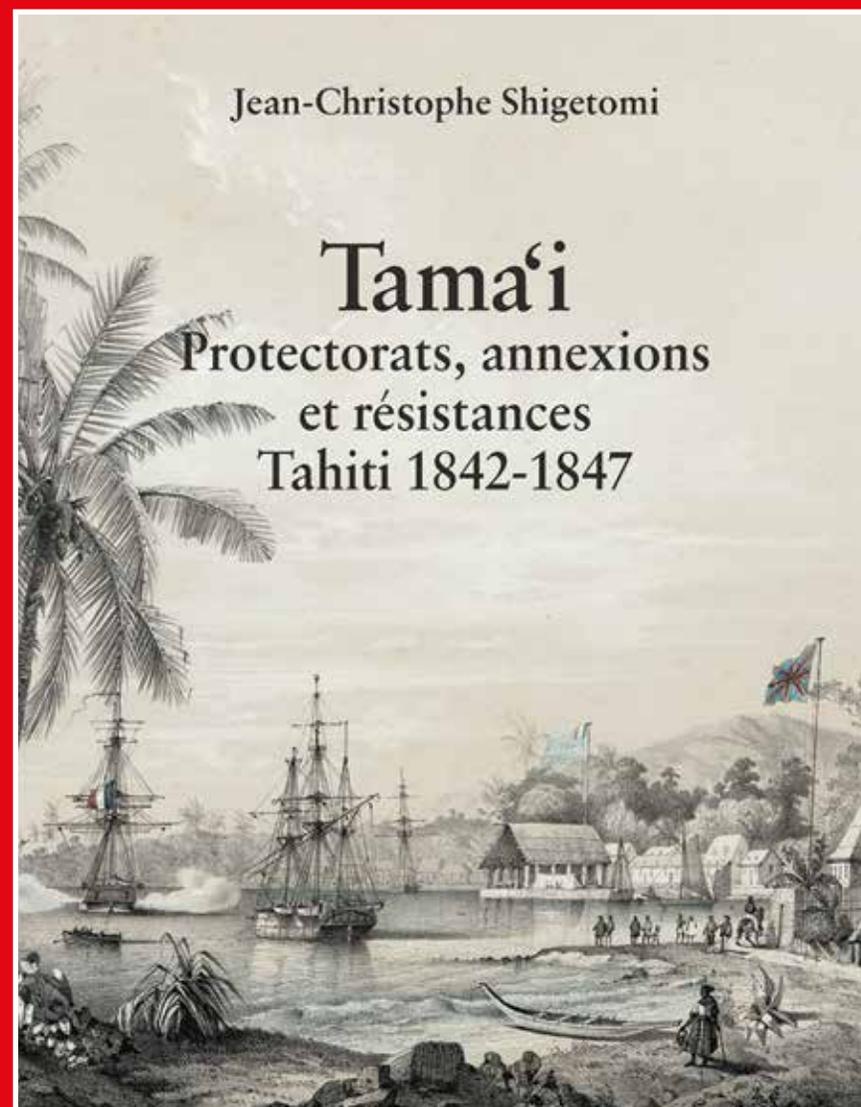
demandent officiellement le protectorat français. Le drapeau tricolore est hissé, mais la reine Pōmare s'y oppose fermement. Elle appelle son peuple à résister, convaincue que l'Angleterre viendra à son secours. Son conseiller, le pasteur Pritchard, l'assure d'un appui militaire britannique... qui ne viendra jamais. Les combats qui suivent doivent-ils être vus comme une « guerre franco-tahitienne » ? Ou bien comme une guerre civile, opposant Tahitiens pro-Anglais et protestants aux Tahitiens pro-Français et catholiques ? L'auteur montre combien cette fracture rappelle la grande bataille de Fei pi de 1815, révélant la continuité de divisions anciennes.

Résister, négocier, survivre

Si certains Tahitiens prennent les armes, d'autres choisissent une voie plus ambivalente : rallier la France pour composer avec elle, voire tirer profit du nouvel ordre. Ce compromis n'est pas synonyme de passivité ; il témoigne d'une capacité d'adaptation, mais aussi de manipulation du système colonial par une partie de l'élite polynésienne. Les conséquences, elles, sont terribles. Les guerres font couler le sang, mais les maladies importées se révèlent bien plus destructrices, décimant une large part de la population. Peu à peu, les terres de Tahiti passent aux mains de l'administration française, sans qu'il soit nécessaire de livrer bataille. Les lois métropolitaines s'imposent progressivement, se substituant aux traditions polynésiennes.

Un auteur au chevet de la mémoire

Ces événements, longtemps mal documentés, n'avaient jusqu'ici pas trouvé d'ouvrage de référence. Les archives,



parfois contradictoires, rendaient l'histoire fragmentaire. Avec *Tama'i*, Jean-Christophe Shigetomi propose une mise en lumière rigoureuse et vivante d'une période clé : celle où Tahiti, divisée entre fidélité à la reine, ambitions personnelles et pressions étrangères, entre dans l'ère coloniale.

Son travail redonne une voix aux résistants, aux compromis, aux perdants comme aux survivants, et ouvre une trilogie qui promet de retracer, île après île, le long combat polynésien pour la dignité et la souveraineté. ♦

PRATIQUE

- *Tama'i* est publié par les Éditions Haere Pō dans le cadre d'une souscription.
- www.haerepo.com

¹ *Tamāri'i Volontaires, Poilus tahitiens, Les Tahitiens dans les guerres d'Indochine et de Corée, Bobcats, les Américains à Bora Bora 1942-1946 et Tamāri'i manureva, les Tahitiens dans les forces aériennes françaises libres.*

15

Tahiti Soul Jazz festival : une affiche prometteuse

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC DUBUIS, D2Z PRODUCTION, FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : DELPHINE BARRAIS - PHOTOS : CAPF





Le Tahiti Soul Jazz Festival est de retour ! La programmation de sa troisième édition mêlera des artistes de renom invités spécialement pour l'occasion et des artistes locaux, comme c'était déjà le cas pour les deux éditions précédentes. En s'inscrivant dans la durée, le Festival poursuit son ambition de devenir un rendez-vous musical incontournable dans le Pacifique et, ainsi, de faire rayonner le fenua dans le monde au même titre que d'autres grands festivals de jazz.

La toute première édition du Tahiti Soul Jazz Festival a eu lieu en septembre 2019 dans les jardins du Musée de Tahiti et des Îles. La deuxième s'est tenue au motu de l'Intercontinental Tahiti fin septembre 2022. Cette année-là, les trois soirées de concert ont été jouées à guichet fermé, réunissant plus de 3 000 personnes. L'événement revient pour une troisième édition en ce mois d'octobre avec une nouvelle affiche prometteuse. Elle mêle, comme précédemment, de grands noms de la musique soul et jazz et des artistes locaux au talent indéniable.

« La soul à l'état pur ! »

Adonis Rose, le directeur musical, sera de la partie avec son New Orleans Jazz Orchestra composé d'une formation originale des meilleurs musiciens de jazz de la Nouvelle-Orléans. Par ailleurs, pour la première fois, les spectateurs pourront profiter des performances du Brass Band de la Garde républicaine. Celui-là même qui a marqué la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024 aux côtés d'Aya Nakamura et de ses danseuses. Le Tahiti Soul Jazz Festival a également le plaisir d'accueillir André Manoukian, « un pianiste érudit, doué d'un humour incomparable et d'une élégance rare », précise Frédéric Dubuis, et China Moses, « immense chanteuse de jazz, soul et rhythm'n'blues ». Cette der-

nière clôturera le festival polynésien dans le cadre de sa tournée européenne, après être passée par les incontournables scènes de Marciac, Nice et Juan-les-Pins. « *La soul à l'état pur !* »

C'est le Big Band qui ouvrira l'événement avec la présentation de son nouveau répertoire. Avec lui, d'autres artistes locaux sont prévus comme le duo jazz Caracola. Composé d'un piano et d'un trombone, il reprendra ses titres originaux de jazz bossa polynésien. Le troisième invité polynésien est Bruno Demougeot qui a monté un quartet tout spécialement pour l'occasion. Et puis, un invité surprise est annoncé : Josia. Trompettiste, guitariste et batteur, « *ce jeune artiste de retour au fenua sera la révélation musicale du Festival* », promet Frédéric Dubuis. Enfin, c'est Aldo Raveino et son groupe Manahune, qui partagera l'expérience et la maturité de ses textes portés par un groove exceptionnel : « *Un son unique en Polynésie. La puissance de la soul polynésienne...* »

Master class et intervention dans les écoles

Le Tahiti Soul Jazz Festival est construit sur des valeurs d'échange et de partage. « *Très concrètement tous les artistes invités doivent s'engager sur ces valeurs à travers des créations artistiques originales avec des artistes*

locaux, des masters class gratuites, des visites et interventions en milieu scolaire », explique Frédéric Dubuis. Elles auront lieu en amont des journées de spectacle les 21, 22 et 23 octobre.

Gratuites et ouvertes à toutes et tous, les master class seront organisées conjointement avec le Conservatoire et permettront de découvrir intimement un artiste à travers son savoir, son histoire et sa discipline artistique (chant, instrument, style de musique...). Des temps de rencontres sont également prévus avec les élèves des Classes à horaires aménagés Musique (Cham).

L'art au service de l'environnement

Depuis sa création, le Tahiti Soul Jazz Festival s'affirme comme un événement engagé en faveur de l'écoresponsabilité et de la protection de l'environnement. En témoignent les distinctions qu'il a reçues, dont la Tortue d'Or 2019 dans la catégorie « Manifestations publiques », saluant notamment ses actions exemplaires en matière de tri des déchets. En 2022, son Village de l'environnement a réuni plus de quarante écoparticipants et proposé au public, en accès libre, une série d'ateliers pratiques et de débats autour des enjeux environnementaux en Polynésie. Véritable modèle en la matière, le Festival invite désormais d'autres rendez-vous culturels du fenua à suivre cette voie.

Pour l'édition 2025, l'organisation vise près d'une centaine d'écoparticipants — associations, acteurs privés et institutions du territoire — invités à présenter leurs initiatives et à défendre leurs causes au sein du Village. Le dispositif s'accompagnera d'une logistique soignée : blocs-poubelles pour le tri sélectif, cendriers collecteurs de mégots dans les zones fumeurs, et un point restauration valorisant exclusivement les produits locaux et de saison, cuisinés sur place et servis dans de la vaisselle recyclable. Les boissons, elles, seront proposées dans des gobelets consignés et réutilisables, avec une priorité donnée aux producteurs du fenua (vins, bières). Des fontaines d'eau tempérée seront également accessibles sur l'ensemble du site.

Côté communication, les T-shirts officiels 2025 seront confectionnés en coton bio, imprimés localement par une imprimerie labellisée *Imprim' Vert*, et les bénéfices de leur vente reversés à une association du Village choisie par les festivaliers. Les artistes invités recevront quant à eux des kits d'accueil écoresponsables, afin de vivre un séjour durable en Polynésie.

Plus qu'un simple rendez-vous musical, le Tahiti Soul Jazz Festival incarne une démarche porteuse de valeurs fortes et universelles. C'est cette alliance entre art, conscience écologique et engagement citoyen qui fait de cet événement une véritable singularité culturelle au cœur du Pacifique. ♦



Bruno Demougeot, musicien compositeur

Le jazz, « une discussion fabuleuse entre musiciens »



Avec Fariki Mai, Joseph Lai et Christian Chebret, Bruno Demougeot a constitué un quartet qui proposera plusieurs morceaux de sa composition : gospel, jazz classique, *easy listening*. « *Un peu de tout en fait, nourri par mes diverses expériences. Je me sens prêt à les présenter* », indique-t-il. Il souhaite ainsi « *sortir des sentiers battus* », réveiller une musique qui malheureusement « *s'est endormie au fenua* ». Pour lui, le jazz n'est pas une « *musique ringarde* », mais « *un moyen d'expression entre musiciens, c'est un challenge. On casse les mélodies, le rythme, on improvise, on se challenge. Et toute cette discussion entre nous est fabuleuse.* » Il le sent, cette opportunité de participer au Festival est « *le début de quelque chose de top* » !



China Moses, chanteuse « C'est un honneur ! »

Après avoir accompagné le Tahiti Soul Jazz Festival en tant que directrice artistique depuis sa création en 2019, China Moses sera sur scène avec ses musiciens pour cette nouvelle édition. « *C'est un honneur de présenter au public tahitien ma musique originale de soul jazz et blues* ! »

« *Je suis et serai à tout jamais émerveillée par la culture et les traditions tahitiennes. Et je continuerai à essayer de solidifier les liens entre cette culture et ma culture noire américaine* », poursuit-elle.

« *Les festivals sont des entités importantes pour la liberté de parole et la communauté.* » Mettre la musique au service de l'environnement est le point central de cet événement, « *et avec cette communauté, nous pourrions démontrer encore plus que l'engagement citoyen envers l'environnement et l'engagement vers la préservation de la culture et l'exploration artistique nous rendent libres* ! »



Frédéric Rossoni, le maestro du Big Band « J'aime faire un peu de tout »

Sous la houlette de son directeur et chef d'orchestre, Frédéric Rossoni, le Big Band du Conservatoire ouvrira le Festival. La vingtaine de musiciens, des élèves et adultes amateurs, accompagnés des plus belles voix du *fenua*, reprendront des standards et des compositions du maestro et de l'un des chanteurs, le bijoutier Frédéric Missir. « *On aura des morceaux de jazz classique, de bossa nova, mais aussi des titres un petit peu plus musclés comme Unchain My Heart de Joe Cocker* », détaille Frédéric Rossoni. « *J'aime faire un peu de tout* », précise-t-il.

Le Big Band était déjà à l'affiche des précédentes éditions au cours desquelles il avait partagé la scène avec des artistes invités. Si, pour l'instant, rien n'est prévu en ce sens, « *on laisse la porte ouverte* », annonce le maestro.



Jérôme Descamps, musicien et professeur de trombone

« C'est une opportunité qu'on ne peut pas rater »

Lors du Festival, Jérôme Descamps sera sur scène en duo avec Guillaume Desbois ; il aura également le plaisir de recevoir des artistes internationaux dans sa classe, au Conservatoire artistique de Polynésie française. « *En fait, je suis même triplement content* », résume le musicien et professeur de trombone, « *car je pourrai profiter du spectacle d'une très jolie scène* » !

Voilà près de vingt ans qu'il connaît Guillaume Desbois, un pianiste avec qui il joue en duo. Jérôme Descamps, lui, est au trombone et au violoncelle. Ensemble, ils se font appeler Caracola, ils reprennent leurs compositions. « *On s'entend bien dans le sens où on s'apprécie, mais aussi où l'on s'écoute. Nos prestations tiennent plus du dialogue entre deux amis et cela se ressent, semble-t-il, dans le public. Le duo permet une certaine réactivité que les orchestres, par exemple, n'ont pas.* » Ils seront au Festival et « *on est super contents, on adore le cadre* ».

En amont, Jérôme Descamps recevra des artistes invités dans ses classes au Conservatoire. Comme les autres professeurs qui auront la chance d'en profiter, il est « *ravi* » de recevoir des musiciens « *exceptionnels* » qui joueront pour les enfants, les écouteront jouer et donneront des conseils. « *Au quotidien, nous, on répète des choses aux élèves qui ne portent pas toujours. Parfois, une phrase de quelqu'un venu du bout du monde a plus d'impact.* » Selon le tromboniste, c'est « *une opportunité qu'on ne peut pas rater* ». En retour, il en est persuadé, les invités seront ravis de leur passage. « *On a des classes qui fourmillent d'excellents élèves, et les gens sont souvent surpris, en bien, de le découvrir. On est vraiment dans l'échange.* »



Fabien Mara Dinard, directeur du CAPF

« Je suis fier de voir notre Big band jouer dans la cour des très grands »

Le Conservatoire est heureux de participer, pour la troisième fois, au Festival international de Soul et Jazz. Des élèves et professeurs participeront au show, tandis que l'établissement recevra des artistes internationaux dans ses locaux. « *Je suis également fier de voir notre Big Band jouer dans la cour des très grands et avec le Nojo, une formation phare d'une terre mythique, la Nouvelle-Orléans : la Polynésie, terre de danse et de musique, a besoin du jazz, de cette flamme qui, je l'espère, jamais ne s'éteindra.* »

Fabien Mara Dinard souligne, au passage, l'engagement et le talent des deux partenaires qui ont imaginé et produit l'événement. Il remercie en plus, le ministère de la Culture, la Direction de la culture et du patrimoine, l'équipe du Musée et la Direction de l'environnement..., ainsi que tous les partenaires associés à cette grande et belle aventure.

Bon Festival à tous, *manava* aux artistes et que la fête commence !



PRATIQUE

Au programme

- Dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles
- Le vendredi 24 octobre de 18 à 23 heures : Big Band (Tahiti), Bruno Demougeot quartet (Tahiti), Brass Band de la Garde républicaine (France), André Manoukian & guests (France).
- Samedi 25 octobre de 17 à 23 heures : Josia (France - Tahiti), Caracola (Tahiti), New Orleans Jazz Orchestra (USA), Manahune (Tahiti) et China Moses (France - USA).

Le Salon tremplin pour les jeunes artisans créateurs

RENCONTRE AVEC MARIE TERIIRERE, TEMANAHERE ITCHNER ET ANAÏS LISSANT, ARTISANS GAGNANTS DU SALON JEUNES ARTISANS CRÉATEURS. TEXTE : ASF - PHOTOS : ASF ET ART

Ils étaient 21 jeunes artisans à participer à la troisième édition de ce Salon en septembre dernier. Parmi eux, six ont été récompensés dans leurs catégories respectives dans le cadre du concours dont le thème les invitait à « Réinventer la tradition » sous l'angle du « voyage de l'artisanat » dans le temps et/ou dans l'espace. Une belle surprise pour ces artisans d'art très créatifs et pleins de talents. Découvrez trois d'entre eux dans cette édition et les trois autres dans notre édition de novembre.

Le costume en tapa de Marie Teriirere

1^{er} prix catégorie étoffe

De retour à Fatu Iva, Marie Teriirere n'en revient toujours pas d'avoir remporté le premier prix avec sa robe et sa traîne en tapa. Elle en rit encore lors de l'entretien. Il faut dire que sa création n'a pas été un long fleuve tranquille ! Le travail du tapa, Marie y est arrivée assez tardivement. Sur son île marquisienne, les opportunités professionnelles sont rares et tournent généralement autour de l'agriculture ou de l'artisanat. Pour Marie, ce sera la seconde option, mais sans savoir vraiment quelle matière développer. « J'ai commencé avec les tableaux de sable, puis j'ai testé la

sculpture avec mon conjoint, mais je n'aimais pas trop. Finalement, dans ma cour, il y avait du mûrier, je me suis dit que c'était peut-être l'occasion de tester le tapa. J'avais vu plusieurs fois des démonstrations », raconte-t-elle. Dès le départ, elle décide de se différencier des autres artisans en intégrant de l'ombrage dans les motifs, un peu comme les tatouages, et s'oblige à garder les couleurs naturelles des fibres qu'elle utilise, principalement du mûrier et du banian qui est plus facile à taper. C'est d'ailleurs le banian qui a été retenu pour réaliser sa robe naturelle et sa traîne teintée au curcuma. « Mon mari a un terrain sur lequel poussent des banians, j'avais donc la matière première à disposition. » Si cette première étape du tapa a été facile, la création de la robe beaucoup moins...

« Je ne suis pas du tout couturière et je n'ai jamais fabriqué un patron. De plus, je n'ai jamais réussi à trouver un mannequin de couture pour ajuster les pièces, j'avais un mois pour fabriquer cette robe, j'étais proche de la catastrophe ! Finalement, j'ai coupé pièce par pièce, j'ai pris un carrelage de ma cuisine en 40x40 cm pour le gabarit et je me suis dit "ça passe ou ça casse". ». Si Marie n'a pas abandonné, c'est qu'elle ne voulait pas décevoir le Service de l'artisanat traditionnel qui l'avait invitée sur ce Salon et pris en charge son déplacement. « Le jour de l'audition pour présenter ma robe, j'étais sacrément stressée. » Ce premier prix est une vraie surprise et une vraie fierté pour la jeune Marquisienne qui présentera à nouveau son incroyable robe au Salon des Marquises du 30 octobre au 9 novembre et peut-être même au Salon du Tatouage au Hilton Hotel.



Le collier de Temanahere Itchner

1^{er} prix catégorie bijouterie traditionnelle

Originaire de Hiva Oa, Temanahere Itchner a toujours beaucoup dessiné, puis s'est pris de passion pour le tatouage, avant de venir petit à petit à la sculpture et à la gravure. C'est un copain qui lui a appris les bases, puis, en parfait autodidacte, il a pratiqué des heures et des heures avant de se décider à en faire son métier. Artisan depuis 2019, il a créé Atelier du Fenua avec sa compagne issue du Centre des métiers d'art. Ensemble, avec deux visions distinctes, ils créent des pièces uniques où se mêlent nacre, bois et perle. Mais pour le Salon des Jeunes artisans créateurs, c'est bien tout seul que Temanahere a planché sur sa création. Pour sa deuxième participation à ce Salon, il a été fortement inspiré par le thème et poussé dans ses retranchements avec ce concours. « Je me suis vraiment focalisé sur le mot voyage. Pour moi, cela fait référence aux migrations polynésiennes, à la navigation de nos ancêtres. J'ai donc donné du mouvement à mes nacres pour recréer un océan, les courants marins. »

Temanahere s'est ensuite attaché à la pirogue. Il s'est rendu au Musée pour observer la pirogue exposée et reproduire, en miniatures, les balanciers, la plateforme, les voiles... Pour la construction, il a puisé dans son jardin les matières naturelles, mais, avant cela, il y a eu beaucoup de recherches, de nombreux croquis et des maquettes en polystyrène afin de bien appréhender le relief,

l'équilibre, la forme. « Il y a eu beaucoup de réflexion et beaucoup de ratés, mais je suis satisfait du résultat et très heureux d'avoir reçu un prix. C'est la première fois. » Temanahere a aussi reçu de nombreuses sollicitations pour le collier. « Je ne vais jamais refaire ce collier à l'identique, mais je pense faire deux, trois déclinaisons sur ce thème, pas plus. Je reste un artisan-artiste, je ne veux pas faire dix fois la même pièce. »

Au-delà du concours, le Salon des Jeunes artisans créateurs est un espace qu'il aime particulièrement, car cet événement donne de la visibilité et met en valeur les artisans d'art. « Il y a une bonne communication sur ce Salon, le public vient facilement à notre rencontre pour voir notre travail. C'est important de montrer que la jeunesse polynésienne est très créative, que nous sommes plus des artistes que des artisans. Et puis, hormis les salons et les réseaux sociaux, nous n'avons pas de point de vente, donc il faut être présent », souligne Temanahere.



Le sac tressé d'Anaïs Lissant

1^{er} prix en vannerie

Si ses créations sont souvent mises en valeur, c'est la première fois qu'Anaïs Lissant gagne un prix. Une juste récompense pour cette artisane si douée et si créative, qui a appris le tressage seule « car personne ne voulait m'apprendre. Je suis autodidacte, j'ai beaucoup réfléchi à ce que je pouvais apporter en étant à Tahiti. Chaque île a ses points, ses techniques ; moi, je voulais

créer quelque chose de différent. Quelque chose qu'on identifierait comme une création de Tahiti », explique-t-elle. Sa marque de fabrique, ce sont des points très graphiques et surtout le patchwork avec l'association de plusieurs matières et couleurs. Aujourd'hui, les paniers, sacs et pochettes d'Anaïs création sont immédiatement identifiables ; on les retrouve généralement sur deux ou trois salons dans l'année ou sur commande.

Pour elle, le Salon des Jeunes artisans créateurs est un peu à part. « Plus qu'un espace de vente, c'est un lieu d'échange avec d'autres artisans, c'est une vision aussi plus jeune de notre métier avec un aspect plus artistique que les anciennes générations. Et puis, il y a ce concours qui nous oblige à sortir de notre zone de confort. Je trouve que c'était une très bonne idée de faire un prix par catégorie, car c'est impossible de juger et comparer la sculpture au tressage ou la nacre au tapa. »

Pour ce concours, elle a voulu mettre en avant l'héritage du travail du tressage, l'utilisation de la fibre de coco, du nī'au blanc ou encore du pandanus teinté. Sa touche moderne, c'est le cuir travaillé au motif floral, le tissu à l'impression tressage, mais aussi la forme du panier qui devient un vrai sac à main fermé. Le clin d'œil à la mer, qui est aussi source de voyage, est un mabé en guise de bouton. Au-delà du thème, Anaïs s'est attachée aux finitions, notamment les bords du sac qui sont réalisés dans le même point, mais teintés d'une autre couleur. Un travail d'une semaine au moins pour l'artisane, qui travaille toujours à l'instinct. Si elle avait, cette fois-ci, à respecter un thème et donc quelques contraintes, Anaïs ne dessine jamais de croquis et anticipe très peu ses créations. « En général, tout vient dans ma tête au fur et à mesure que je réalise le panier. Parfois, je peux le laisser quelques semaines de côté, jusqu'à ce qu'une nouvelle inspiration me donne envie de le reprendre », indique Anaïs, qui se prépare déjà pour le prochain salon, en décembre. ♦



Les vestiges de la rhuinerie d'Atimaono réveillés

24

RENCONTRE AVEC ANATAUARI TAMARII DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : ASF - PHOTOS : DCP

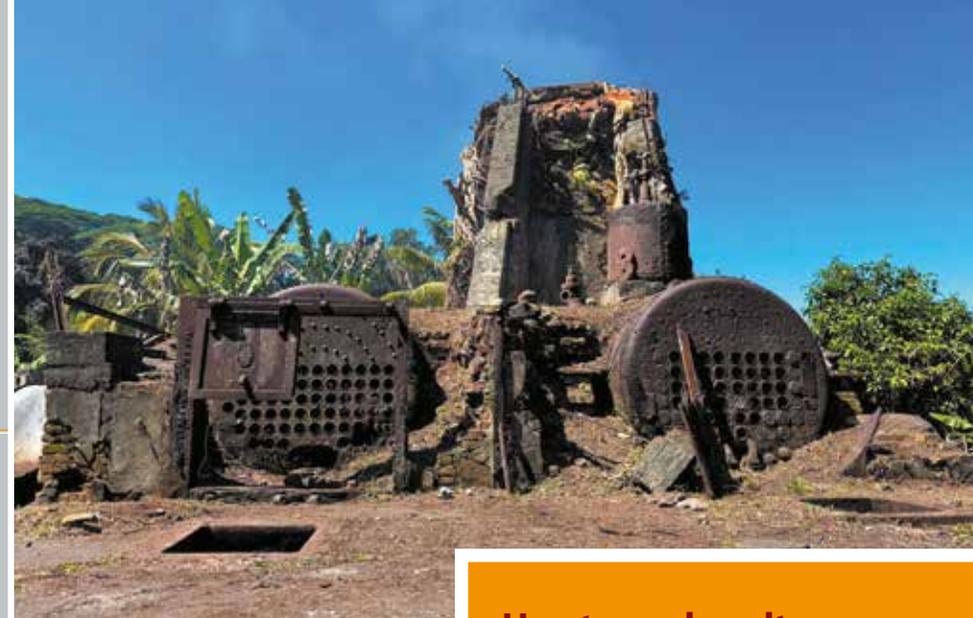
HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Il y a des lieux qui incarnent plus que d'autres l'histoire de la Polynésie française, la rhuinerie d'Atimaono en fait partie. Depuis le 1^{er} juillet, ses vestiges sont classés au titre des monuments historiques. Un classement qui ouvre la porte à une mise en valeur du site. La première étape vient de se finaliser, le nettoyage va à présent laisser place à la sécurisation et à la préservation toujours sous l'égide de la Direction du patrimoine et de la culture (DCP).

À Pajara, sur le site d'Atimaono (derrière l'actuel golf de Tahiti), les vestiges de la rhuinerie, classés monuments historiques depuis 1^{er} juillet 2025, ont fait l'objet de travaux de nettoyage ces dernières semaines. Après plusieurs décennies d'oubli, enfouies sous la végétation, les roues immenses d'une machine à broyer la canne à sucre sont ainsi apparues sous un nouveau jour. Ce système de broyage n'est pas seul : une chaufferie alimentée par les chaudières,

un système d'extraction du jus, ainsi que quelques éléments mécaniques restant à identifier témoignent de l'ingéniosité de cette installation industrielle, unique en Polynésie française, révélant toute la complexité architecturale et technique de ce site exceptionnel. « *Aujourd'hui, on a une vision très claire du fonctionnement de la rhuinerie. Malgré les témoignages des anciens, il nous manquait certains points de la fabrication encore invisibles à l'œil nu. Le premier constat, qu'on ne soupçonnait pas,*



25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Une terre de culture

En 1863, William Stewart et son beau-frère Auguste Soares, surfant sur la hausse du prix du coton engendrée par la guerre de Sécession, créent la *Polynesian Plantation Company* qui deviendra *Tahiti Cotton and Coffee Plantation Company*. Le domaine, nommé Terre Eugénie, favorise l'arrivée de 1 000 travailleurs chinois à partir de 1865. Cette main-d'œuvre restera à Tahiti malgré la faillite, survenue quelques années plus tard. La culture de la canne à sucre, puis la création d'une rhuinerie, redonneront ses lettres de noblesse au domaine jusqu'en 1966, date de la fermeture de la rhuinerie.

c'est finalement la dimension exceptionnelle de la rhuinerie. C'était un projet ambitieux à l'époque », précise Anatauarii Tamarii, en charge du projet au sein de la DCP.

Histoire de la communauté chinoise

Au-delà du patrimoine industriel (le seul en Polynésie française avec le site de Makatea), c'est l'histoire de Tahiti et l'arrivée des Chinois au *fenua* qui sont racontées sur ce site de 5 000 m² aujourd'hui géré par l'Egat (établissement pour la gestion et l'aménagement de TEVA chargé aussi du golf). D'ailleurs, dans le classement, ont été intégrées les quelques tombes du tout premier cimetière chinois.

Le nettoyage, qui a nécessité le retrait de 100 m³ de déchets et un traitement par la société TSP, va entrer dans une nouvelle phase : celle de la sécurisation et de la préservation des édifices. « *Aujourd'hui, tout est à nu, tout est ouvert. Il faut qu'on arrive à protéger au mieux ce qui a été dégagé, afin d'assurer la conservation des éléments pour les années à venir,* » explique Anatauarii. Cette étape va nécessiter rigueur et minutie afin de mettre hors d'eau les vestiges. À terme, il s'agira sans doute d'ouvrir ce site au public à travers un parcours de visite cohérent, du bord de mer — où se trouvait autrefois la maison Stewart —, au côté montagne avec les



Le feï, un journal au caractère bien trempé qui resurgit des flammes

SOURCES : BIBLIOTHÈQUE PATRIMONIALE DU PAYS, FONDS DANIELSSON, LE FEÏ, DE 1919 À 1921. ARTICLE RÉALISÉ SUR LA BASE D'UNE NOTICE ÉTABLIE PAR « LES CHERCHEURS DU SPAA-TPFT ».

Un fragment d'histoire de la presse tahitienne avait échappé de justesse aux flammes. Une collection presque complète du journal bimensuel *Le Feï*, qui a rythmé la vie de Pape'ete de 1919 à 1921, avait en effet été sauvée d'un incendie en juillet 1981, une histoire inscrite sur sa couverture noircie. Ce document, qui donne un aperçu de l'ambiance et des préoccupations de l'époque, révèle à la fois les ambitions de son fondateur et les polémiques passionnées de l'entre-deux-guerres.



Fondé par Louis Pécastaing avec le soutien de L. Juventin, puis d'un dénommé Tinau, *Le Feï* se présente d'emblée comme un « *Bulletin des Intérêts économiques des Établissements français de l'Océanie* ». Son nom, choisi avec soin, est une allégorie du fruit emblématique de Tahiti, dont la teinte flamboyante et le port dressé de son régime symbolisent la vivacité, mais aussi la fierté, la force et l'audace du Tahitien ! « *Aimer le feï, c'est aimer Tahiti* », proclamait l'éditorial du premier numéro intitulé « Nos idées ».

Pécastaing affichait une ambition claire : se démarquer de la presse locale souvent pamphlétaire pour créer un « *journal d'affaires* », axé sur la « *fusion intime des éléments indigènes et des éléments d'appoint* ».

Le journal abordait des sujets aussi variés que la mercuriale et le port de Pape'ete, la navigation, l'agriculture, le tourisme, ou encore la situation des routes, le rôle des Poilus, les archipels, la plonge, des charges contre les Chinois, le village des lépreux de 'Orofara, des anecdotes historiques, des comptes rendus de manifestations... On y trouvait également des rubriques plus légères, comme des poésies, une chronique locale et même un article en tahitien ainsi qu'une colonne en anglais dans chaque numéro, témoignant d'une volonté d'ouverture. L'importance de la publicité soulignait également sa vocation économique.

Dans le recueil conservé au S.P.A.A. se trouvent deux feuilles encartées consacrées à « *Nos glorieux Tahitiens* », tel Théodore Copenrath, « *tué à l'ennemi le 27 août 1917* » (14/06/1920). Dans un dossier des archives coté 41W31 se trouve un autre encart « *Souscrivez à l'emprunt* », avec le portrait du Gouverneur p.i. Jocelyn Robert, suivi d'un appel à la générosité de la population (08/03/1920)¹.

Polémiques, duels et fin amère

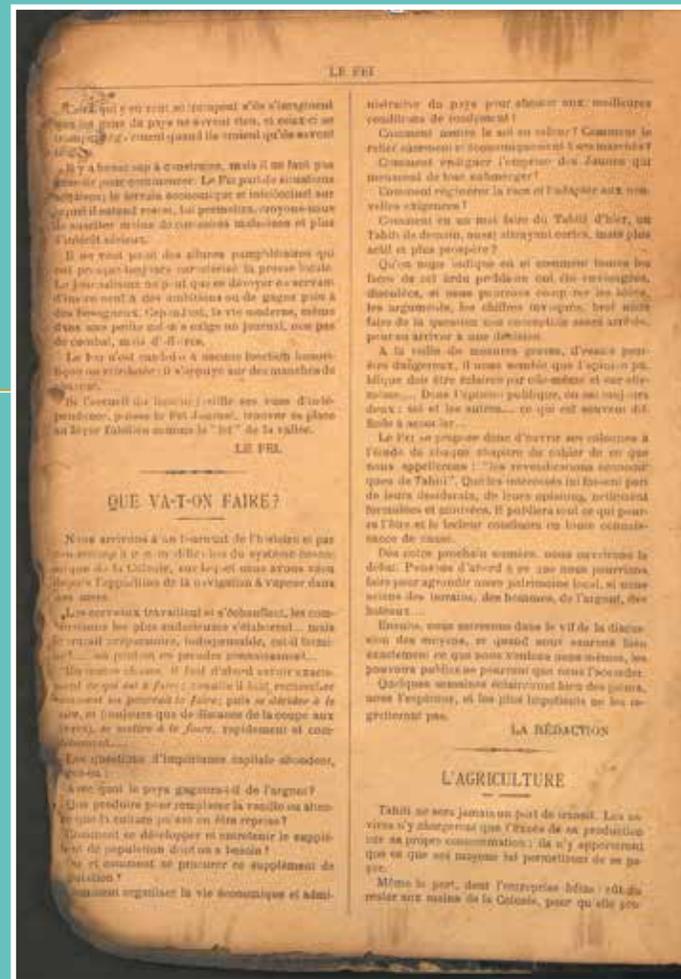
Malgré ses nobles intentions, la plume de Louis Pécastaing était loin d'être à l'abri des querelles. Le fonds révèle deux polémiques majeures qui ont secoué la fin de vie du journal. La première, en mars 1921, opposa Pécastaing à un certain M. Malinowski, secrétaire de la Chambre de commerce, qu'il accusait de « *négligence inexplicable* » dans la transmission des communiqués officiels. La violente attaque, qualifiant l'homme de « *scribe omniprésent* », aurait provoqué une riposte cinglante (selon O'Reilly²) : une provocation en duel, que Pécastaing refusa...

La deuxième, et sans doute la plus fatale, concernait le lancement d'un journal concurrent, *L'Écho de Tahiti*, par Constant Deflesselle. Le nouveau venu accusait *Le Feï* de ne pas représenter l'opinion publique et de « *couvrir de fleurs des actes administratifs pas toujours exempts de reproches* ». L'échange s'envenima, poussant Pécastaing à se justifier sur son propre patriotisme, revendiquant son ascendance française et sa préparation pour l'École Polytechnique. Ironiquement, des documents officiels de l'époque semblent contredire ses dires, mentionnant sa démission en tant que soldat français et le décrivant comme de nationalité espagnole, né de parents espagnols.

Le Feï's'éteint brutalement avec son dernier numéro, le 44, le 18 avril 1921. Son rival, Deflesselle, conclura sur sa disparition avec un commentaire mordant : « *Il est mort de dépit, d'amertume et de fiel en hoquetant des imprécations contre le crétinisme et l'imbécillité de ses contemporains.* » Ainsi s'achève la courte mais intense histoire du journal, une tranche de vie d'une époque où la presse était un terrain de jeu pour les affaires et les règlements de compte, et où l'idéalisme d'un fondateur se heurtait inévitablement à la réalité des passions et des rivalités.

La collection Danielsson

Les archives du journal auraient pu tomber dans l'oubli sans un incendie dans le *fare* de Pierre Jourdain³, en juillet 1981. En effet, pour remercier Bengt Danielsson « *d'avoir sauvé de l'incendie [...] une partie de [sa] bibliothèque tahitienne* », Pierre Jourdain lui a offert la collection presque complète (il manque le n° 21 du 17 mai 1920) reliée sous une solide couverture cartonnée. Les trois côtés ouverts de ce volume gardent d'ailleurs les stigmates de cet incendie et sont carbonisés. *Le Feï* fait ainsi partie du fonds Danielsson acquis par la Polynésie française et désormais conservé au dépôt des archives de Tipaerui (SPAA). ♦



Les caractéristiques du Feï

Le Feï est un journal dont les dimensions sont : 21,5 x 29,3 cm.

En manchette on trouve :

- la date, le numéro et le prix ;
- une image : du numéro 1 au numéro 5, ce sont deux bananiers *fê'i*, un grand et un petit ; ensuite, c'est un homme vêtu d'un *pāreu* et d'un chapeau, porteur de deux régimes attachés à un solide rondin posé sur l'épaule gauche, maintenu de la main gauche, et la main droite posée sur la hanche droite ;
- le titre *Le Feï*, avec au-dessous : *Bulletin bimensuel des Intérêts économiques des Établissements français de l'Océanie* ;
- le prix de l'abonnement (demi-tarif pour « *Les Soldats de la grande Guerre* ») et le prix des annonces ;
- en exergue : « *Par le bon sens – Par la bonne foi – Par la bonne volonté* ».

¹ Voir B.S.E.O. n° 338.

² O'Reilly, Bibliographie de Tahiti, Paris, 1967.

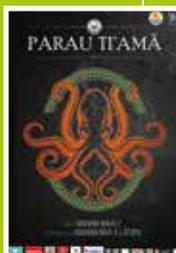
³ Pierre Jourdain, 1901-1983, capitaine de vaisseau, auteur d'ouvrages et d'articles sur l'Océanie.

Programme du mois d'octobre 2025

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

28

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



ÉVÉNEMENTS

3^e Festival Parau Ti'amā

TFTN

- Du jeudi 2 au samedi 4 octobre de 9 à 16 heures
- Jeudi et vendredi : ateliers gratuits
- Vendredi après-midi et samedi matin : concours 'Ārere
- Maison de la culture



3^e Te ahi toa – Concours de danse du feu

Tamatea Ondicolberry

- Vendredi 10 et samedi 11 octobre
- Tarifs à partir de 2500 Fcfp
- En vente sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour Faa'a, Punaauia, Arue et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute et sur place dans la limite des places disponibles (frais web : + 100 Fcfp/place achetée en ligne)
- Mara'e 'Ārahurahu



25^e Salon du livre

AETI

- Du jeudi 16 au dimanche 19 octobre
- Gratuit et ouvert à tous
- Multi espaces de la Maison de la culture

THÉÂTRE

Very Math trip

PACL Rideau Rouge

- Samedi 4 octobre, 18 heures
- À partir de 11 ans
- Entrée payante – vente ouverte jusqu'au début du spectacle
- Réservation sur www.MonSpectacle.pf
- Grand théâtre



'O Morito ta'u vahine

SA PROD

- Samedi 11 octobre à 19h30
- Entrée payante
- Tickets en vente sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour Faa'a, Punaauia, Arue et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute (frais web : + 100 Fcfp/place achetée en ligne)
- Grand théâtre

Pina'ina'i 15.25

TFTN x Littéramā'ohi

- 'Ōmo'e – L'Arbre à secrets
- Samedi 18 octobre à 18 heures et à 20 heures
- Spectacle gratuit
- Les billets sont à retirer uniquement au guichet de Te Fare Tauhiti Nui
- Paepae a Hiro



CONCERTS

13^e concert de la Paix

Club Soroptimist de Tahiti

- Vendredi 10 octobre, à partir de 18 heures
- Tarif : 2000 Fcfp
- En vente au Conservatoire et le soir du concert
- Renseignements au 40 501 414
- Mairie de Pirae



Ta'urua Himene

TFTN

- Vendredi 24 octobre
- Tarifs : 1 000 francs et 500 Fcfp pour les moins de 18 ans
- Billets disponibles au guichet de la Maison de la culture ou en ligne <https://billetterie.maisondelaculture.pf/>
- Grand théâtre

Tahiti Soul Jazz festival

D2Z Production

- Vendredi 24 octobre de 18 à 23 heures
- Samedi 25 octobre de 17 à 23 heures
- Tarifs de 2500 à 10 000 Fcfp
- En vente sur <https://billetterie.fenuamoove.com/>
- Dans les jardins du Musée de Tahiti et des Îles



Patrick Bruel

SA Prod

- Vendredi 31 octobre
- Entrée payante
- Billets en vente sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour Faa'a, Punaauia, Arue et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute (frais web : + 100 Fcfp/place achetée en ligne)
- Place To'atā

EXPOSITIONS

Te iho o te arutaimareva – Présence végétale

MTI

- Jusqu'au 9 novembre
- Gratuit pour les jeunes de - 18 ans, les étudiants et les personnes à mobilité réduite
- 800 Fcfp l'entrée pour l'exposition temporaire
- 1 500 Fcfp l'entrée pour l'exposition temporaire et permanente
- Salle d'exposition temporaire de Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des Îles

Les artisans au Musée

ART

- Du 1^{er} au 31 octobre
- Entrée gratuite
- Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des Îles

22^e Salon des Australes

COEAA

- Du 27 octobre au 2 novembre
- De 8 à 17 heures
- Entrée libre
- Dans le hall de l'assemblée de la Polynésie française

58^e Salon des Marquises

Te Tuhuka o te henua Enana

- Du 30 octobre au 9 novembre
- De 8 à 18 heures
- Entrée libre
- Au parc des expositions de Māma'o

ANIMATIONS JEUNESSE

Rallye lecture sur le thème « Demain » :

TFTN

- Du 24 septembre au 31 décembre
- À partir de 7 ans
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèques enfant

Atelier fanzine avec Margaux Bigou

TFTN

- À partir de 10 ans
- Entrée libre et gratuite
- Le samedi 11 octobre, de 9h30 à 11h30
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

Les livres parlent, chantent et signent avec Mahana Deane, de Sign'ensemble

TFTN

- De 0 à 3 ans. Entrée libre et gratuite
- Samedi 18 septembre, de 9h30 à 10h30
- Renseignements : 40 544 544
- Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En salle de projection

Les bébés lecteurs avec Vanille Chapman

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans) accompagné d'un adulte
- Samedi 25 octobre, de 9h30 à 10 heures
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Atelier jeux de société avec Christian Antivackis

TFTN

- Tout public - Entrée libre et gratuite
- Samedi 25 octobre, de 9h30 à 10 heures
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte

Les P'tits philosophes avec Vanille Chapman

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 5 ans
- Samedi 25 octobre, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Ateliers de vacances sur le thème : Tāura – Totem

TFTN

- Du 27 au 31 octobre
- De 7h30 à 14h30
- Pour les enfants de 4 à 12 ans
- Tarifs : 21 000 F la semaine (sans déjeuner)
- 24 000 F la semaine (déjeuner inclus)
- Inscription en ligne <https://billetterie.maisondelaculture.pf> ou directement sur place, au guichet de Te Fare Tauhiti Nui
- Maison de la culture

L'heure du conte avec Léonore Caneri

TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Mercredi 29 octobre de 14h30 à 15h30
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Sur le Paepae a Hiro ou en bibliothèque enfant

29

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ZOOM SUR...

LES ATELIERS VACANCES, C'EST REVA !

C'est parti pour une semaine d'ateliers pour les enfants de 4 à 12 ans à la Maison de la culture. Du 27 au 31 octobre, les plus jeunes pourront s'amuser, explorer ou encore créer sur le thème du totem, *Te tāura*. Par tranche d'âge, ils auront accès à trois ateliers avec un maximum de 15 enfants par groupe. Au programme pour les 4-5 ans : création de masques et de couronnes, moulage en plâtre de petites figurines comme un *tiki*, une tortue, une baleine, un coquillage... ou bien encore yoga.

Les 6-8 ans, eux, pourront s'initier à la danse du feu, élaborer un petit théâtre en papier et tester le moulage en plâtre. Quant aux plus grands, ils découvriront comment créer un instrument à cordes, exploreront le ciel avec la création d'une carte céleste et pourront modéliser un *tāura* en volume à partir d'argile. Un super programme qui nous donne envie de retourner en enfance !



PRATIQUE

• Renseignements au 40 544 544

VIBRER POUR LE 13^e CONCERT DE LA PAIX

La 13^e édition du concert de la Paix se tiendra le vendredi 10 octobre, sur une des scènes de la mairie de Pirae avec une très belle programmation et des surprises. Parmi les chanteurs, deux des lauréats du concours Voix des outre-mer devraient

nous charmer. L'incroyable Mytsuru Kato, soprano qui a emporté de haute lutte, à Paris en début d'année, le grand prix du public, et Matahi Tauorua, jeune ténor lauréat 2025, qui représentera le *fenua* courant janvier 2026 à l'Opéra Bastille.

La salle accueillera également le chœur et les chanteurs de l'atelier lyrique du CAPF dirigés par Peterson Cowan et Juliette Thiery.

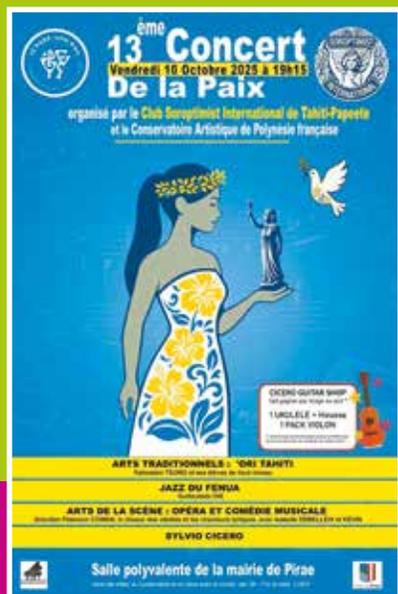
Le *'ori tahiti* sera célébré avec les danseuses du cours avancé, dirigées par Kahealani Tsong et accompagnées par les musiciens de l'orchestre traditionnel du Conservatoire. Suivra, pour la première fois sur scène, une expérience rarement vécue au *fenua* : une rencontre entre jazz et *tō'ere*.

Le gala se terminera sur un set de Sylvio Cicero qui offre généreusement (par tirage au sort) deux instruments de musique aux spectateurs.

Ce concert caritatif ouvre la saison des galas du Conservatoire, au nombre de vingt-cinq cette année. Il est réalisé et produit avec les amis du Club Soroptimist Tahiti et les recettes du concert seront consacrées au financement de bourses d'études culturelles pour de jeunes Polynésiennes méritantes mais sans moyens.

PRATIQUE

- Les premiers billets sont en vente au Conservatoire de Tipaerui et le soir du concert, à partir de 18 heures, sur place à Pirae.
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Renseignements auprès de Fabiola au 40 501 414

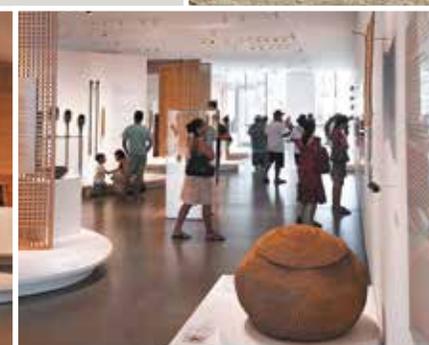


Valorisation du patrimoine polynésien

Deux journées au Musée

Dans le cadre des journées du Patrimoine, Te Fare Iamanaha-Musée de Tahiti et des îles a vécu deux jours riches en rencontres, en curiosité et en émerveillement. L'enthousiasme et la présence nombreuse du public ont fait de cet événement une véritable réussite.

©MTI



Une master class lyrique

Le 23 septembre, dans l'auditorium du Conservatoire résonnaient encore les magnifiques voix des chanteurs polynésiens, guidés par le talentueux soprano Fabrice Di Falco, co-fondateur du concours Voix des Outre-mer, accompagné de Julien Leleu. Trois jours d'apprentissage et de partage exceptionnels.
 © René Maillard



La place To'atā s'est enflammée

La seconde édition de la To'atā Night a réuni cette année sept DJs originaires de Polynésie française, ainsi qu'un artiste de renommée du Pacifique, DJ Kenside 687, pour une nuit festive où la musique moderne a rencontré, à nouveau, les arts traditionnels...
 ©TFTN





Nos jeunes artisans ont du talent

Le Salon des jeunes artisans créateurs offre une grande visibilité à des talents qui nous surprennent à chaque fois par leur créativité et la précision des gestes. Retrouvez l'interview des gagnants en page 22. ©ART



À la foire agricole, place aux artisans

La foire agricole, c'est aussi un espace de rencontres et de vente pour les artisans de Polynésie français. Quinze jours au rythme du *fenua*. ©ART



MANDALA TREE



**PIERRES NATURELLES & PRODUITS BIEN-ÊTRE POUR
 L'HARMONIE DU CORPS, DE L'ÂME & DE L'ESPRIT**

**ENCENS-SAUGE-RÉSINES-BOUGIES
 BIJOUX-PIERRES-STATUES
 LITHOTHÉRAPIE-FENGSHUI-ASTROLOGIE
 ORACLES-TAROTS-PENDULES
 LIVRES-IDÉES CADEAUX**

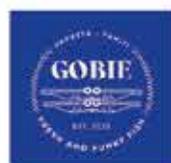
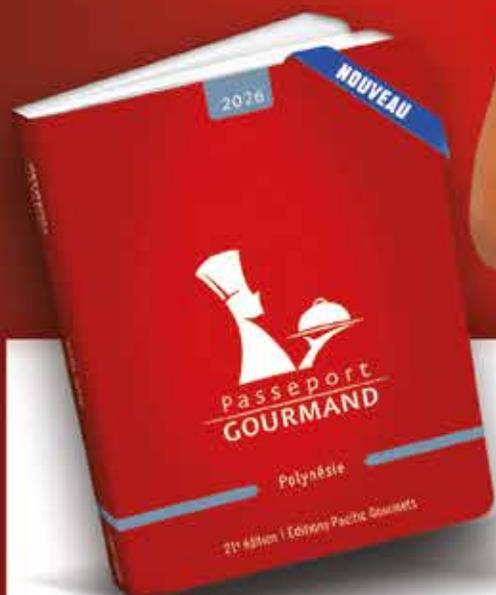


ÉDITION 2025 - 2026

IL EST ENFIN LÀ !

JUSQU'À
50%
DE REMISE

SUR VOS SORTIES



Frenchbee
A NEW WAY OF FLYING


INTERCONTINENTAL.
TAHITI RESORT & SPA


SURFHOUSE
LABORATOIRE D'ÉQUILIBRE


Optique Lalayette
La vue pour tous

 [passeport_gourmand_polynesie](https://www.instagram.com/passeport_gourmand_polynesie)

 [Le Passeport Gourmand Polynésie](https://www.facebook.com/LePasseportGourmandPolynesie)

www.passeport.gourmand.pf - 87 33 66 00